

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.75 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

### ANNONCES:

Canton Suisse Etranger  
La ligne ou son espace . 0.10 0.20 0.30  
Réclame . . . . . 0.40  
Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ Sion.

**ABONNEMENTS:**  
L'abonnement est payable par six mois.  
année 6 mois 3 mois  
Valais et Suisse . . . 6.50 3.25 2.—  
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . . 12.— 6.50 4.—  
Envoi par numéro . . . 15.— 7.50 4.40

## A louer

A l'avenue de la gare pour de suite 2 chambres et cuisine meublées.  
S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

## Jeune fille

de 18 ans cherche place dans un ménage comme bonne à tout faire. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

## Mme Bauer-Werner, couturière

Avenue de la gare, Sion, cherche une apprentie

## On cherche une bonne fille

pour le ménage, bons soins assurés. S'adresser à Madame Veuve M. SCHURWEY, Naters s. Brig.

## 100 magnifiques Bulbes de fleurs

Hyacinthes grandiflores; Tulipes simples et doubles en 9 couleurs, pr seules 10 fr., 50 pièces fr. 5.50; 20 pièces fr. 2.50. Jean Tanner, Bris-ago (Tessin)

## Bouchons de liège

pour vins en bouteilles plusieurs 100 nes de kilos  
Adresser les demandes sous chiffres B. O. 7144 à l'agence de publicité RUDOLF MÖSSE, BALE.

## Phonographes

Machines parlantes de fabrication Suisse. Disques Fonotipia, Gramophone Odéon et de toutes autres marques. Disques anglais „Columbia“.  
Ouvert tous les jours jusqu'à 10 h. soir.  
Aux Disques Artistiques  
11, Rue de Fribourg, GENEVE

## J. DEGERBAIX

28, Escaliers du Marché, 28 à Lausanne  
expédie bonne

## viande de cheval

au prix de fr. 1.20, fr. 1.30 et 1.40 kg.  
Sans os, sans peaux et sans nerfs augmentation de 30 %  
Achat de chevaux, mulets, ânes au plus haut prix. Téléphone 3933

## Jouets et Poupées Martin

RUE DE BOURG, 23  
LAUSANNE  
est le magasin

## le mieux assorti

en Jeux de Société  
Jouets mécaniques  
Poupées, etc.  
Exposition permanente  
Entrée libre

## BRODERIE à la main

J. Bucher, Löwenstrasse, 64, Zurich  
Se recommande pour trousseaux avec ou sans livraison de l'étoffe

## AVIS

La Fabrique de Conserves à Saxon engage de bonnes ouvrières et leur fournit logement et conditions avantageuses. Entrée de suite.

# OIES

(depuis 3 à 5 kilos par pièce) abattues, plumées au prix actuel de fr. 3.— le kilo, prix du marché et sans engagement tant qu'il y a provision; franco destination et pour consommation suisse exclusivement.

Ruffoni frères, Magadino (Tessin)

**DOCTEUR A. VOUGA**  
Maladies Vénéériennes **INSTITUT SANITAS** Maladies de la Peau  
Heures de consultation de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures  
62, Rue du Rhône Genève

**CHIFFONS, METAUX**  
Vieux fer, laines tricottées, peaux de lapins, de lièvres, zinc, étain, papier d'étain, plomb, cuivre, laiton, bronze, aluminium sont payés chez nous les meilleurs prix.  
**L. LEPIN**  
La Brocante, rue du Flon, à côté de la Salle Centrale, LAUSANNE  
On se rend à domicile. Téléphone 4847

## Blanchissage et repassage des Faux-cols

à la machine  
Lavage et Glaçage à neuf  
Cols 10 cts. - Manchettes 15 cts.

**Mme Leyat**  
Rue de Conthey - SION - Maison Martin

## Recouvrements et Contentieux

**PAUL POCHON**, Agent d'affaires patenté  
18, Avenue du Kursaal - Montreux - Téléphone No. 89  
Encaissements de créances, demandes de sursis. Représentations devant Juge et Tribunaux. Renseignements commerciaux. Cautionnement déposé: fr. 10,000

## ASSUREZ-VOUS TOUS LA POSSESSION DU Panorama de la Guerre

Préface du Lt-Colonel ROUSSET  
Ouvrage unique en son genre et sans rival, insurpassable, faisant l'admiration générale. Mise en œuvre avec la collaboration de 80 écrivains. Récits, commentaires, jugements, etc., des Membres de l'Académie Française, Historiens, Publicistes, Correspondant de guerre, Parlementaires, Ecrivains, Militaires et des meilleurs Artistes peintres spécialement autorisés.  
4 Grands volumes: 25x33 de 500 pages. Merveilleux et richement reliés. Incombrables clichés et planches en couleurs, dont plusieurs ont 100x33 cm.  
20 mois de crédit rien à payer d'avance  
En souscription aux Editions FREDY, Place St-François 1, LAUSANNE  
— Tout renseignement gratuit —  
Le Panorama de la Guerre sera tôt ou tard le souvenir adopté dans chaque ménage. Profitez du prix actuel de souscription avant une prochaine hausse.  
Représentants et courtiers demandés partout

**PHOTOGRAPHIE D'ART**  
Madame Ruggeri-Storni  
Avenue du Midi SION Avenue du Midi  
Exécution artistique - d'agrandissements -  
Groupes et reproductions  
Photographies au Platine et charbon genre moderne

## MACHINES A ECRIRE

NEUVES ET D'OCCASION LOCATION  
ACCESSOIRES: RUBANS, PAPIER CARBONE, FOURNITURES DE BUREAU TRAVAUX DE COPIE CIRCULAIRES  
BUREAU DACTYLE - MONTREUX

## Coffres-Forts VULCAIN

garantis avec enveloppes extérieures coudées d'une seule pièce sans joints; serrures perfectionnées avec combinaisons pr banques, commerçants, administrations, etc. Demandez catalogue avec prix. H. SALVISBERG Genève 8 rue des Voisins. Tél. 20-80

# 5

## Pianos d'occasion

des meilleures marques suisses et étrangères, tous garantis en bon état, à vendre de 200 à 900 francs,  
Grand choix de pianos neufs  
Facilités de paiement

Bon escompte au comptant.  
Grand choix de pianos électriques  
**Maison A. EMCH**  
Montreux  
19, Avenue du Kursaal, 19

## MALADIES DE LA PEAU et des VOIES URINAIRES

Docteur J. A. Thermaç reçoit tous les jours de 1 1/2 à 3 h., sauf le mardi et le samedi.  
Mardi et samedi de 10 à 12 h.  
24, rue de Candolle, téléphone 63.40. Genève.

**Four „Volz“**  
à cuire le pain  
Rue de Simplon 1  
RENEVS (Vaud)  
Modèle 1916  
reste toujours le préféré de tout autre système.  
Médailles d'argent.  
Prix courant gratis et franco

## Boucherie R. Perrin

Rue Centrale, MORGES Téléph 140  
J'expédie contre remboursement:  
beau bouilli bœuf à fr. 1.25 la livre  
roti bœuf „ 1.50 „  
tétines fumées „ .75 „

## PLUS DE MAUX DE DENTS

Première invention après 6 ans d'études. Très facile à s'en servir, et guérison immédiate.  
Dose pour au moins 20 cas, fr. 1.50  
Expédition contre remboursement, Indiquer le journal.  
Office Représentation, Magliaso, Tessin

## Chépharine

Antimigraïne Antinévralgique  
En vente dans toutes les pharmacies  
**Mme DUPASQUIER-BRON**  
SAGE-FEMME DIPLOMÉE  
Reçoit des Pensionnaires en tout temps  
CONSULTATION - DISCRETION  
Genève - 2, Place du Port, 2 - Genève  
N° des Trams: 1, 2 et 5. Téléph. 42-16

## N'achetez pas de machines à coudre

avant d'avoir examiné notre excellente machine „HELVETIA“ avec cannette centrale immobile, ou avant d'avoir demandé notre catalogue. Cette machine coud en avant et en arrière, elle brode et repasse; elle est munie de tous les accessoires pratiques. Construction simple et très solide, manèment facile. Nombreuses attestations. Garantie réelle. Berne 1914: Médaille d'Or. Prix modérés. Facilités de paiements. Machines ordinaires depuis fr. 65.— FABR. SUISSE de mach. à coudre. LUCERNE (la seule en Suisse). Demandez notre grand catalogue illustré. Où l'on ne connaît pas notre représentant s'adresser directement à la Fabrique

**Fabrique de Meubles**  
**REICHENBACH FRÈRES**  
S. A., SION  
Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers  
Devis sur demande - SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION  
TELEPHONE 35 - Vente par acomptes TELEPHONE 105

## R. M. KRAMER, herboriste

Avenue Bellevue 3, - VEVEY - Plan-dessus  
Traitement de toutes les maladies par les plantes  
Analyses d'urines

## U. AMMANN Ateliers de constructions mécaniques Langenthal

## Concasseurs - Aplatisseurs - Moulins

Moulins pour farines panifiables, à l'usage des associations agricoles, particuliers et  
Batteuses, Secoueuses, Machines à nettoyer le grain  
Pressoirs et Broyeurs à fruits  
Coupe-Racines - Hache-Paille - Coupe-paille

## BOUILLEURS patentés „Ventzi“

sans égale pour la cuisson des pommes de terre, graines fourragères, maïs, ainsi que pour laver, muni pour ce dernier emploi d'un fond spécial. Epantant comme cuisinier pour cuisines populaires. Economie énorme de combustible.  
Ecrase et Arrache pommes de terre  
Charrues - CULTIVATEUR - Herse  
Semoirs - Distributeurs d'engrais  
Pompes à purin pour marche à bras et au moteur.  
Moteurs électriques et à benzine, fixes et transportables.

**L'IMPERMÉABILISATION DES BÂCHES ET TISSUS**  
SEUL FABRICANT  
**L. CORMIER**  
6, ROUTE DES ACACIAS  
GENEVE  
TELEPHONE No 50.12

## ARBRES FRUITIERS A COUTEAU ET A CURE.

Arbres forestiers et d'ornement, Rosiers, Arbustes Plantes vivaces  
Catalogue gratis  
Exposition nationale 1914: Prix d'honneur et premier prix  
Pépinières de Cressy: H. Hertzschuch, Onex, (Genève)

## Les cors

sont enlevés infailliblement par le Cornkiller.  
1 fr. le flacon, 1 fr. 30 franco contre remboursement. Pharmacie Centrale, Model & Madlener, rue du Mont-Blanc 9 Genève.

## Assurance chevaline

**La Garantie Fédérale**  
assure toujours chevaux et bétail aux meilleures conditions, les chevaux non seulement contre la mort et l'abatage, mais aussi contre l'invalidité partielle. Primes fixes et modiques. Pas de surprimes. Les quotités d'indemnités échues selon les statuts sont toujours payées dans les quatre semaines.  
Pour demandes de renseignements ou d'agence, s'adresser à la Direction Suisse de la Garantie Fédérale à Berne.  
Représentants:  
Mr le vétérin. Amherd à Brigue, Mr Alfred Mottier, agent d'assurance à Sion, Mr A. Vouardoux, vétérinaire à Sierre, Mr Othmar Perruchoud, agent d'assurances à Chalais.

## L'ouvrier et les Veillées des Chaumières

H. Gautier, éditeur 55 quai des Gds. Augustin, PARIS.  
Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.  
En vente dans les librairies et les gares: 5 Ct. le numéro.  
Abonnement d'un an 7 francs

## Machine à laver le linge sans plus le frotter

Lave vite, sans fatigue, mieux qu'avec les mains, sans déchirer  
Avec l'appareil „Presto“ je garantis une incroyable économie de temps, aucune fatigue, une lessive mieux faite qu'avec l'ancien système  
Appareil remis à l'essai. L'essai est si concluant, que 8 fois sur 10 la machine est gardée.  
— Prospectus gratis —  
**J. E. MUGNIER**  
Rue des Vergers SION

## Lettrés faire part

Cartes de deuil  
sont livrés promptement et soigneusement à des prix modérés par l'imprimerie Gessler, Sion



# La guerre

## Le commandement naval britannique

M. Balfour, premier lord de l'amirauté a déclaré à la Chambre des communes que, avec l'approbation du roi, l'amiral Henry Jackson est nommé amiral président du Royal College naval de Greenwich.

L'amiral sir John Jellicoe est nommé premier lord naval et l'amiral sir David Beatty est nommé au commandement de la « grande flotte ».

Après l'annonce par M. Balfour des changements apportés dans le haut commandement naval britannique, un député, M. Ashley, demande :

— Y a-t-il d'autres changements dans le bureau de l'amirauté ?

M. Balfour. — Oui, il y aura des changements importants.

Le commandant Bellaire. — Y a-t-il d'autres changements dans le haut commandement ?

M. Balfour. — Oui, certainement, il y aura d'autres changements qui seront annoncés en leur temps.

M. Balfour ajoute que les décisions qu'il annonce aujourd'hui ont été prises il y a quelque temps, mais que pour des raisons d'ordre militaire leur publication a été retardée.

L'amiral sir John Jellicoe a renoncé son pavillon sur le dreadnought « Iron-Duke ». Les marins de l'escadre l'ont applaudi lorsqu'il a quitté la mer du Nord. L'amiral Jellicoe est âgé de cinquante-six ans; il resta à l'amirauté de 1908 à 1910 et était second lord naval au moment où a éclaté la guerre; il a commandé les dernières manœuvres de la flotte anglaise en 1914.

## A la Chambre française

À Paris, la Chambre française continue à siéger en comité secret, et l'on ne dit rien, naturellement, de ses délibérations. Mais à lire les articles de M. Clémenceau dans l'« Homme enchaîné » et de M. Gustave Hervé dans la « Victoire », il est aisé de discerner la direction des attaques de l'opposition. Celle-ci reproche au haut commandement le manque d'unité dans la direction de la guerre. Ce reproche n'atteint pas le général Joffre, mais le haut commandement russe. Il est évident que la conduite de l'armée russe vis à vis de la Roumanie n'a pas été celle que l'on attendait. Le ministre Brătianu a déclaré la guerre le 27 août, il y a trois mois, à la condition d'être solidement appuyé dans la Dobroudja par une armée russe et en Macédoine par une vigoureuse offensive du général Sarraïl, et ces promesses n'ont pas été tenues.

Du moins elles l'ont été insuffisamment, puisque les Russes n'ont pu empêcher la prise par les Allemands de la ligne Carnavoda-Constanza et qu'en Macédoine, Sarraïl au lieu de porter son effort par la Strouma sur Sofia, c'est dirigé vers ce point tout à fait excentrique qu'est Monastir, d'où il ne peut exercer aucune pression importante sur la Bulgarie. On comprend qu'à Paris une telle situation cause de l'irritation. Le « Temps » doute même de l'existence, annoncée par des dépêches privées, de treize divisions russes, soit 400,000 hommes, qui viendraient au secours des Roumains avec le grand duc Nicolas à leur tête.

Quant au général Sarraïl, on annonce de nouveau son prochain remplacement par le général Gouraud. Comme Sarraïl est très soutenu dans certains milieux politiques de Paris il recevrait comme compensation, le gouvernement du Maroc. Le général Lyauté, qui commande actuellement dans cette région, serait nommé ministre de la guerre, en remplacement du général Roques, lequel recevrait un commandement de corps d'armée. Ce sont là des on dit, que nous n'enregistrons que sous réserve.

## Le blocus financier

Le « Journal » officiel français du 23 novembre donne le texte d'une notification modifiant les règles françaises de la contreban-

de de guerre en ce qui concerne les métaux précieux et valeurs. Contrebande absolue: le texte ancien du paragraphe 50: l'or, l'argent et d'autres monnaies et tous les instruments de crédits négociables et titre réalisables, est remplacé par le texte nouveau suivant: « l'or, l'argent, les papiers représentatifs de la monnaie, les titres, les effets négociables, les chèques, les traites, les mandats, les coupons, les lettres de crédit et de débit, les autres documents qui soit par eux-mêmes, soit une fois complétés ou mis en circulation par le destinataire apparaissent conformes ou rendent effectifs le transfert de fonds de crédit ou de titres ».

Le gouvernement anglais a pris dès aujourd'hui des dispositions analogues.

## Les déportations de Belgique

Le dénuement des déportés civils de Belgique en Allemagne est tel que le gouvernement belge s'est vu dans la nécessité de faire un envoi important de pain pour les nourrir.

Le ministre de la justice et M. Cooreman, président du comité belge d'assistance aux prisonniers, ont donné l'ordre d'envoyer des rations de pain pour 12,000 déportés détenus actuellement au camp de Soldau d'où leur détresse a été signalée. D'autre part, d'après les journaux hollandais, un comité s'est formé à Gand pour remédier à la pénurie de vires et de vêtements dont souffrent les déportés belges en Allemagne.

D'après le « Telegraaf », les Allemands commencent les déportations de civils de 18 à 45 ans dans l'arrondissement de Maeseyck (province de Limbourg). Les pères de plus de cinq enfants peuvent se racheter moyennant une rançon de 500 marks.

## Toutes les forces

Le gouvernement français vient de décider que le ministre de l'intérieur organisera sans retard, dans tous les départements de la république, le meilleur emploi de toutes les forces disponibles.

## Fabriques de munitions

Le ministre anglais des munitions a ordonné que 429 nouveaux établissements soient mis sous les ordres du ministère des munitions, ce qui porte le nombre total de ces établissements à 4512.

## L'Allemagne et la Roumanie

Le général Blume, dans la « Gazette populaire de Cologne », déclare que les autorités allemandes envisagent l'annexion permanente des régions occupées en Roumanie, afin que ces régions servent de protection à la ligne ferrée Berlin-Bagdad, et fournissent les stocks supplémentaires de blé.

## La guerre sous-marine

Les pertes en bâtiments causées aux Alliés et aux neutres par les sous-marins austro-allemands sont en moyenne de 100,000 tonnes brut par mois du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 décembre 1915. Elles ont été d'environ 200,000 tonnes par mois dans le courant de janvier.

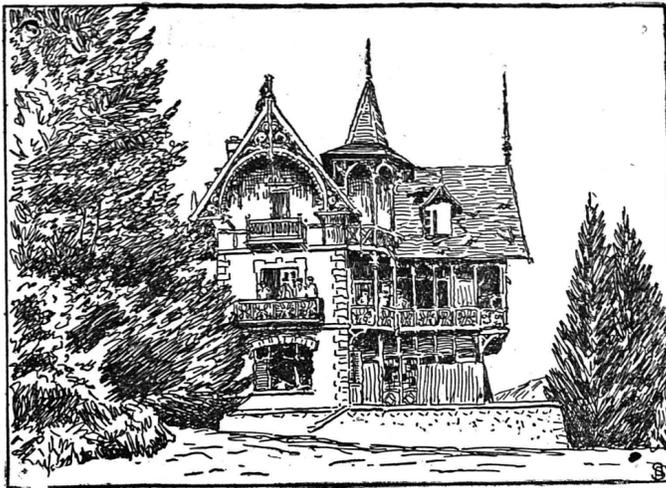
Ces chiffres ont toujours varié beaucoup d'un mois à l'autre.

Mois	Navires	Tonnes
Août 1915	103	162,000
Novembre 1915	45	122,000
Octobre 1915	22	68,000
Janvier 1916	21	56,000
Mars 1916	70	150,000
Septembre 1916	45	100,000
Octobre 1916	200	350,000

Voici, d'après le « Bureau Véritas », les pertes du mois de septembre dernier. C'est à la marine britannique que les sous-marins allemands ont causé le plus grand mal; l'Angleterre a, en effet, perdu 57 vapeurs jaugeant 83,344 tonnes, et un voilier de 151 tonnes; la Belgique, pour un vapeur de 1,433 tonnes; la France, pour trois vapeurs jaugeant, ensemble 821 tonnes et la Russie, pour un voilier de 252 tonnes.

Les Alliés, par suite, ont perdu au total au fait des sous-marins, 64 navires et 895,43 tonnes.

La Norvège a perdu 20 vapeurs jaugeant 37,242 tonnes, le Danemark 1 vapeur, 6165 tonnes, l'Espagne 2 vapeurs (4332 tonnes); la Grèce 3 vapeurs (5,715 tonnes), un voilier



La villa du premier ministre roumain Brătianu à Prédéal  
Cette villa a été détruite par les canons allemands, lors de la bataille de Prédéal

(631 tonnes), la Hollande, 2 vapeurs 4,462 tonnes) et la Suède un vapeur (2,595 tonnes.)

Ces pertes sont dues en grande partie aux sous-marins et aux mines.

## L'effort roumano-russe

Les nouvelles de Roumanie montrent que l'ensemble des événements qui se sont produits hier sont de bon augure. Les attaques contre Bucarest ont été repoussées. Ces faits indiquent que les forces disponibles roumaines concentrées à l'ouest et au sud-ouest s'efforcent d'arrêter la marche des Allemands.

Il faut retenir que l'effort russe crée une diversion sur d'autres points du front Mac-kensen.

Dans la vallée de l'Oltu, les Roumains ont pris l'avantage et continuent à harceler l'ennemi. D'autre part, un événement d'une portée considérable consiste en les attaques russes en Transylvanie du nord, qui ont pris un développement d'une ampleur dépassant toutes les prévisions. Leur contre-offensive sur plus de 300 kilomètres peut amener des conséquences graves. La situation semble améliorée.

## Catastrophe de chemin de fer

Le 30 novembre, à minuit 24, une collision s'est produite entre le train direct n. 3 venant de Vienne et le train de voyageurs venant de Budapest, à la station de Herczeghalom, à la suite d'un faux aiguillage. Plusieurs wagons de chaque train ont été détruits.

Dans le direct venant de Vienne, se trouvaient de nombreux voyageurs rentrant à Budapest après avoir assisté aux funérailles de l'empereur François-Joseph. Les trains spéciaux portant les députés et les membres de la Chambre des Magnats n'ont pas été atteints.

Le nombre des victimes de la catastrophe s'élève à 66 morts, pour la plupart des soldats et 1500 blessés dont 60 grièvement. Son excellence Ludwig Thalloczy qui voyageait dans le wagon-salon a été tué. Son secrétaire et une dame de ses parentes, ainsi qu'un premier-lieutenant qui voyageaient dans le même wagon n'ont pas même été blessés. Les blessés ont été conduits dans un train-hôpital et de là la plupart à Budapest. La cause de l'accident est due au fait que le train direct, à la suite d'un signal d'arrêt donné trop tard, prit en écharpe le train de voyageurs et que plusieurs wagons ont été démolis.

Budapest, 2. — On communique les détails suivants sur la catastrophe de chemin de fer signalée dans une précédente dépêche: Le mécanicien du rapide de Vienne, Jean Vyda, qui est au service des chemins de fer depuis 28 ans, prétend qu'il n'a pas remarqué avant d'arriver à Herseg-Halem que le sémaphore ait indiqué que la voie n'était pas libre. La voie occupée aurait dû être signalée par une lumière verte, ce qui n'a pas eu lieu, aussi

se rencontraient furtivement! Jamais il n'aurait la force de lui parler avec sang-froid, devant cette galerie indifférente ou moqueuse, avec de tels souvenirs entre eux, et la conscience des poignantes éventualités.

Elle, de son côté, vibrant de tous ses nerfs déployait, pour réprimer son émoi, cette énergie de la pudeur, qui dépasse quelquefois la mesure, s'agitait et babillait, avec une animation inusitée. La seule pensée de son amour la possédait; elle croyait naïvement qu'il la lisait sur son visage, celui auquel elle avait ouvert son âme. Sa voix montait pour qu'il l'entendit. Et, pendant ce temps, il s'irritait en silence, souffrant de la voir dépenser pour tout son aménité et sa grâce, trop belle à tous les yeux...

— Folie! Folie! se répétait avec amertume Max Obertin, tandis qu'il prenait place autour de la table somptueuse, fleurie d'orchidées qui s'échappaient d'un surtout de Saxe, couverte de cristaux précieux, de pièces d'argenterie délicatement ciselées.

Loin d'exciter en lui une convoitise, cette richesse étalée redoublait son malaise et son inquiétude intimes, de même que la beauté trop manifeste, la jeunesse trop éclatante de celle qui pouvait devenir sa compagne.

Sa compagne, cette jolie fille aux lèvres rieuses, aux cheveux de soleil, qui, en face de lui, cambrait son buste à demi découvert? N'était-ce pas inouï de l'imaginer? Sa compagne? Quelle sécurité trouverait-il près d'elle, si, dès cette heure, il ne pouvait supporter sans en souffrir atrocement, que d'autres eussent le spectacle de sa beauté et fussent favorisés de son sourire?

— La petite Olga est un amour, monsieur Obertin, disait gentiment à ses côtés Gisèle

de Taverly. Et vous trouverez Wilfrid étonnamment développé, quand vous reviendrez en Anjou, comme le docteur Morisset le fait espérer à ces petits.

Max répondait par monosyllabes, à l'aventure. Tout cela lui semblait puéril et lointain: « Il était bien plus préoccupé de ce qu'elle pouvait dire, « elle », à cet Albin de Glanfeuil, vers qui elle ployait son cou flexible, constellé de perles. Pourquoi baissaient-ils les yeux pour se parler de cet air attentif et ému? Obertin se rappelait les avoir vus l'un près de l'autre, déjà, aux caves de Faussette; il savait par Pauline, les bruits de projet de mariage. A quel jeu s'amusaient-elle donc? et cherchait-elle à garder avec l'amour d'aujourd'hui le flirt d'hier? Toutes les hallucinations de la jalousie traversèrent de leurs éclairs sinistres le chaos de sa pensée.

Et voici ce que disait Solange tout bas, très doucement, une rougeur sous les cils palpita.

— Monsieur de Glanfeuil, gardez-moi, je vous en prie, votre estime et votre amitié... et oubliez de me rappeler la date qui échoit dans trois jours. Ne m'en veuillez pas de cette longue incertitude. Je cherchais ma voie. Dieu a permis que je la découvrisse enfin. Pardonnez à la meilleure amie de Gisèle qui, de toute son âme, désire votre bonheur.

Le teint bronzé du jeune homme se fonce d'une ardente poussée de rouge à ces derniers mots. Albin murmura d'une voix mal assurée:

— Je n'ai rien à pardonner, mademoiselle. Je vous remercie, au contraire, de m'estimer assez pour me parler avec cette franchise. Soyez certaine, en toute occasion, de mon dévouement et de mon extrême respect.

surtout par la pénurie des cadres d'officiers subalternes. Il y a moins d'un officier pour cent soldats. Dans toute la Roumanie, on ne parle que de la nécessité de la préparation rapide d'officiers. Les écoles existantes ont été augmentées d'une façon considérable et toutes les recrues d'une instruction élevée y sont envoyées pour suivre des cours rapides et pouvoir devenir officiers dans un bref délai.

## DERNIERE HEURE

### La bataille autour de Bucarest

PÉTROGRAD, 4. — Front roumain: En Transylvanie, dans les vallées de Souls et de Trotus, nos attaques ont été heureuses. Nous avons occupé les villages d'Assoul et Soula, faisant plus de 820 prisonniers avec des mitrailleuses.

Sur le front du Danube, dans la vallée d'Arges, les attaques de l'adversaire continuent. Dans cette région, les combats acquièrent un caractère de grande bataille. Sous la poussée de l'adversaire des groupes de troupes roumaines couronnées au sud par la cavalerie se sont retirées dans la direction du sud-est.

Les opérations des Roumains à l'ouest et au sud de Bucarest avec l'aide des troupes russes arrivées prennent un cours favorable. Les troupes bulgares-allemandes sont forcées de se retirer. Nous avons capturé ici des trophées dont la quantité n'est pas encore établie. Jusqu'ici il a été établi que 25 canons ont été pris.

BUCAREST, 4. — L'agence Wolff dans un but tendancieux prétend qu'on a pris des mesures pour transformer la ville de Bucarest en camp retranché. Au contraire, bien avant le commencement de la guerre on a enlevé à Bucarest son caractère de place forte et lorsque le danger d'occupation s'est présenté on a pris des mesures pour éloigner les éléments militaires; mais la population civile a été convenue à rester sur place.

BERLIN, 4. — La bataille sur l'Arges au nord-ouest de Bucarest, a été gagnée par la 9<sup>me</sup> armée. S. M. l'empereur a ordonné à cette occasion de sonner les cloches le 4 décembre en Prusse et en Alsace-Lorraine.

### En Grèce

MILAN, 4. — Le « Seccolo » apprend d'Athènes qu'on a établi dans cette ville un armistice et que les contingents alliés se sont retirés.

L'amiral du Fomet a déclaré qu'il acceptera la cession de 6 batteries et demandera aux gouvernements de l'Entente de renoncer à réclamer de l'autre matériel d'artillerie grecque.

### Espionnage

GENEVE, 4. — La bande d'espions arrêtée à Genève se composait du sous-officier allemand Pipo, du déserteur français Léon Charreyron, de trois autres déserteurs français (Ughetto, Corbeau et Rimoux), du Vaudois Chevallier, du Valaisan Albert Lorétan, d'un autre français en règle avec son pays, enfin de deux Françaises.

Tout ce monde travaillait pour le compte de l'Allemagne. Ils fabriquaient de faux papiers et de faux permis de séjour.

Deux des déserteurs français et les femmes ont été libérés.

### Avis

➤ Vendredi étant jour férié, le prochain N° du journal paraîtra jeudi soir.

➤ Les nouveaux abonnés pour l'année 1917 entière recevront le journal gratis dès ce jour au 1<sup>er</sup> janvier. Ils pourront bénéficier de notre prime „Le Médecin des Pauvres“.

## TROUVÉ

sur la Planta, lunettes monture en or.  
S'adresser chez M. Chevrier, gendarme, plan-ton du gouvernement.

Feuilleton du « Journal et Feuille d'Avis » (27)

## La Gloire de Fontclair

La vieille femme roidissant tous ses muscles, sembla s'exhausser sur son fauteuil; son masque facial, sévère, durcit tout à coup, pareil à une effigie de pierre où les yeux seuls vivaient, brûlants de haine.

— Je ne me souviens pas! proféra-t-elle entre ses dents, d'un ton de suprême arrogance, et détournant la tête tandis que le docteur s'inclinait.

— Mais si, bonne maman, insistait Mme des Ambres, doucereuse. Le docteur Rabot avait pris pension à Passy, chez Mme Obertin. Vous vous rappelez, à présent?

Mme Mainfrey mère sembla chercher un détail où raccrocher sa mémoire.

— Ah! cette dame qui a gardé la coiffe de son pays... dit-elle de sa voix mordante. C'est très original...

Max, outragé par l'intonation sardonique, devint pourpre. Mais il n'eut pas le temps de venger sa mère et d'exprimer son indignation. Mme Laure, d'un air espiegle, le présentait au groupe voisin.

— Ma nouvelle conquête! Ne me parlez plus que des savants, ce sont les lions du jour!

Colonel, M. le docteur Obertin, bactériologiste, émule de Pasteur, une célébrité de demain.

— Madame! supplia le jeune homme, écrasé sous l'énormité de l'éloge banal.

— Mais j'ai déjà eue le plaisir de rencontrer monsieur en Saumurois, ce me semble? disait courtoisement M. de Taverly.

— Et vous l'y rencontrerez probablement encore sans doute, s'empressa de dire Mme des Ambres d'un ton insinuant. Je vous le répète: les bactériologistes sont à la mode. On se les arrache! Leur prestige efface même celui des militaires; prenez-y garde, colonel!

D'un coup d'œil expressif elle désignait le lieutenant Albin qui s'approchait de Solange. Le colonel de Taverly comprit l'allusion et ses intentions bienveillantes à l'égard du nouveau venu se congelèrent instantanément.

— Tout change! dit-il d'un ton sec. Et tout passe! C'est la consolation des délaissés!

Et il tourna le dos au jeune homme, confondu, furieux et navré.

— Que suis-je venu faire ici? Servir de jouet à une cailllette? se répétait-il tandis que Mme des Ambres continuait de l'accabler de ses démonstrations outrées et de ses compliments persiflants. J'aime encore mieux l'aversion déclarée de la vieille aïeule; c'est une franche ennemie, au moins. Mais quelle folie!

La tentation le prenait de s'en aller tout de suite, sans attendre la fin de l'épreuve; de loin, Mme Fernand, retenue par ses devoirs de maîtresse de maison, l'exhortait du regard à la patience. Il n'osait se diriger vers le groupe jeune d'où s'élevaient les rires un peu tremblants de Solange. C'était déjà un si grand trouble, difficile à soutenir quand leurs yeux

se rencontraient furtivement! Jamais il n'aurait la force de lui parler avec sang-froid, devant cette galerie indifférente ou moqueuse, avec de tels souvenirs entre eux, et la conscience des poignantes éventualités.

Elle, de son côté, vibrant de tous ses nerfs déployait, pour réprimer son émoi, cette énergie de la pudeur, qui dépasse quelquefois la mesure, s'agitait et babillait, avec une animation inusitée. La seule pensée de son amour la possédait; elle croyait naïvement qu'il la lisait sur son visage, celui auquel elle avait ouvert son âme. Sa voix montait pour qu'il l'entendit. Et, pendant ce temps, il s'irritait en silence, souffrant de la voir dépenser pour tout son aménité et sa grâce, trop belle à tous les yeux...

— Folie! Folie! se répétait avec amertume Max Obertin, tandis qu'il prenait place autour de la table somptueuse, fleurie d'orchidées qui s'échappaient d'un surtout de Saxe, couverte de cristaux précieux, de pièces d'argenterie délicatement ciselées.

Loin d'exciter en lui une convoitise, cette richesse étalée redoublait son malaise et son inquiétude intimes, de même que la beauté trop manifeste, la jeunesse trop éclatante de celle qui pouvait devenir sa compagne.

Sa compagne, cette jolie fille aux lèvres rieuses, aux cheveux de soleil, qui, en face de lui, cambrait son buste à demi découvert? N'était-ce pas inouï de l'imaginer? Sa compagne? Quelle sécurité trouverait-il près d'elle, si, dès cette heure, il ne pouvait supporter sans en souffrir atrocement, que d'autres eussent le spectacle de sa beauté et fussent favorisés de son sourire?

— La petite Olga est un amour, monsieur Obertin, disait gentiment à ses côtés Gisèle

de Taverly. Et vous trouverez Wilfrid étonnamment développé, quand vous reviendrez en Anjou, comme le docteur Morisset le fait espérer à ces petits.

Max répondait par monosyllabes, à l'aventure. Tout cela lui semblait puéril et lointain: « Il était bien plus préoccupé de ce qu'elle pouvait dire, « elle », à cet Albin de Glanfeuil, vers qui elle ployait son cou flexible, constellé de perles. Pourquoi baissaient-ils les yeux pour se parler de cet air attentif et ému? Obertin se rappelait les avoir vus l'un près de l'autre, déjà, aux caves de Faussette; il savait par Pauline, les bruits de projet de mariage. A quel jeu s'amusaient-elle donc? et cherchait-elle à garder avec l'amour d'aujourd'hui le flirt d'hier? Toutes les hallucinations de la jalousie traversèrent de leurs éclairs sinistres le chaos de sa pensée.

Et voici ce que disait Solange tout bas, très doucement, une rougeur sous les cils palpita.

— Monsieur de Glanfeuil, gardez-moi, je vous en prie, votre estime et votre amitié... et oubliez de me rappeler la date qui échoit dans trois jours. Ne m'en veuillez pas de cette longue incertitude. Je cherchais ma voie. Dieu a permis que je la découvrisse enfin. Pardonnez à la meilleure amie de Gisèle qui, de toute son âme, désire votre bonheur.

Le teint bronzé du jeune homme se fonce d'une ardente poussée de rouge à ces derniers mots. Albin murmura d'une voix mal assurée:

— Je n'ai rien à pardonner, mademoiselle. Je vous remercie, au contraire, de m'estimer assez pour me parler avec cette franchise. Soyez certaine, en toute occasion, de mon dévouement et de mon extrême respect.

Soulagée, Mlle Mainfrey redressa la tête et envoya un radieux sourire à Gisèle, de l'autre côté de la table. Ce sourire glissa timidement vers Max Obertin, mais la jeune fille rencontra un regard de reproche acéré, qui la troubla d'étonnement, de pitié et d'amoureuse joie.

— Il est ombrageux, il souffre, il m'aime! pensa-t-elle avec délices. Tout s'éclaircira plus tard, quand nous nous retrouverons... sans tout ce monde entre nous.

Le reflet de cette espérance illumina son visage. Il crut qu'elle jouissait du triomphe des femmes en exerçant leur pouvoir dominant et cruel que recherche presque tout minuteur sur les hommes. Et, dans cette méprise sa défiance s'exaspéra jusqu'à la peur hostile; il tendit toutes ses forces pour la résistance.

— Quand donc pourrai-je sortir d'ici? pensa-t-il avec angoisse.

Autour de lui, des propos légers se croisaient, effleurant les sujets les plus disparates: le rachat des chemins de fer, l'exode d'une actrice de la Comédie-Française, le nouveau Santos-Dumont, la question d'Extrême-Orient, les difficultés de la propriété foncière à Paris, les mérites comparés de Jeanne Granier et de Réjane, les derniers cancans de Monte-Carlo.

Quelques hommes politiques, des industriels ou des financiers, amis de M. Mainfrey, formaient la majorité de cette société cosmopolite et panachée, où M. de Taverly et son neveu représentaient l'aristocratie, une veuve d'académicien, amie de Mme Fernand, et deux ou trois artistes, patronnés par le sénateur angevin, l'élément intellectuel. Max remarquait la déférence et l'humilité de ces der-

**Avec un franc acquérir une fortune!**

**TIRAGE 22 DECEMBRE**  
irrevoc. fixé par les autorités

**LOTÉRIE DU THEATRE DE SURSEE (Suisse)**

Prix du billet, Fr. 1.—	4454 primes de Frs.
<b>Offre exceptionnelle</b>	<b>75.000</b>
6 billets pr. Fr. 5.—	3 à 10.000
12 billets pr. Fr. 10.—	2 à 5.000
valable pour peu de temps seulement!	4 à 1.000
Seuls concessionnaires:	etc., en espèces

**BANQUE SUISSE DE VALEURS A LOTS**  
Peyer & Bachmann, Genève, 20, rue du Mont Blanc (près de la poste)

**Boucherie**

**HENRI HUSER**

TELEPHONE 31.20 LAUSANNE GARE DU FLON

**Viandes salées**

Beau bœuf salé à fr. 2.-, 2.40 et 2.80 le kg.

Quartiers entiers pour mettre au sel

Devant de 60 à 100 kg. à 2.-, 2.20 et 2.40 le kg.

Derrière „ 70 à 110 „ à 2.40, 2.60 „ 2.80 „

Au détail depuis fr. 2.20 le kg.

Belles tétines fraîches, salées et fumées à fr. 1.40 le kg.

Expéditions soignées par retour du courrier.

**Comptoir de Bijouterie et Orfèvrerie**

Madame Lassueur (Anciennement Haldy)  
Rue de Bourg 7 (1er étage) Lausanne

RÉPARATIONS - TRANSFORMATIONS - GRAVURE

**GRANDES PEPINIERES**

**A. BOGGARD**

Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex

Grandes cultures d'arbres fruitiers en tous genres dans les meilleures variétés pour le pays

Très beau choix en:

- Abricotiers tiges Luizet et autres
- Pommiers tiges Rte Canada et autres
- Pruniers Reine-Claude et autres
- Pruneauliers Fellemberg et autres
- Poiriers - Cerisiers - Noyers tiges, etc., etc.
- Pêchers, Abricotiers et Cerisiers espaliers
- Poiriers nains de 1, 2 et 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonnes, Beurré Giffard, Doyenné de juillet, et autres variétés de marché
- Beurré William grandes quantités

Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement!

Demandez les catalogues envoyés franco!

**Les Bonbons „Pimpinella“**

des Alpes, inventés et introduits avec gd. succès p. la maison spéc. pr herbes alpestres J. Bosshard-Sigg à Thalwil sont en vente en **paquets originaux à 50 cts. et 1 fr.** envoi direct ou par nos succurs. Le remède le plus efficace contre catarrhe, engorgement, enrouement etc. Ce produit est le mieux apprécié par les messieurs.

Dépôt: Vente de Café „MERCURE“

**Tondeuses pr Coiffeurs et familles**

coupe-garçon, 3 mm, fr. 5.— 3,7 mm fr. 5.50, 3,7 et 10 mm. fr. 6.— Soignée fr. 8.— Pour chevaux fr. 4.50 Soignée 5,5

**Rasoirs diplômés**

garantis 5 ans fr. 2.50, extra fr. 3.50, Luxe fr. 5.— De sûreté fr. 4.— à 6 lames fr. 7.— Couteaux de table, cuisine dep. fr. 0.40 Boucher dep. 1.50 de poche (L'Agriculteur) 4 pr. fr. 3.50 Ciseaux Dame dep. fr. 1.20, Sécateurs fr. 2.50 Réparations et aiguisages en tous genres. — Catalogue gratis.

**Ls. ISCHI, fabr. Payerne**

**Persil**

pour linge amidonné!

Soude à blanchir Henco

**Goître**

Onguent contre le goître de

**Wilhelmine Fehr-Stolz, Hérissau**

Une carte suffit. Téléph. 337.

**MESDAMES** Retour infailible de tous retards par la méthode mensuelle régulatrice. Catalogue gratuit.

Ecrire: SOCIÉTÉ PARISIENNE Genève

**Règles** Méthode infailible contre retards. discrétion.

Ecrire à H. Nalban, Pharmacien, Petit-Lancy, Genève.

**A CRÉDIT!**

Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

**Frankenstein-Meyer**

BERNE, Boulevard extérieur 35

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne compte plus de 3500 abonnés.

Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

**Avis aux Chasseurs**

Encouragez vous de tuer de beaux renards, la Halle aux cuirs d'Yverdon payera de beaux prix pour la belle peau de saison: ACHAT de sauvagine, cuirs et peaux de toutes sortes.

**HALLE AUX CUIRS D'YVERDON**

DEMANDEZ PARTOUT

**l'Eau Paradis**

la reine des eaux de toilette

**Le ravitaillement des classes nécessiteuses**

Le Département militaire aux gouvernements des cantons Monsieur le Président et Messieurs,

La commission de secours des ouvriers suisses nous a présenté diverses demandes en vue de diminuer les charges des classes les plus pauvres de la population.

Une de ces demandes a trait à la fourniture aux nécessiteux de denrées alimentaires à prix réduits.

La situation économique créée par la guerre est suffisamment connue, nous le croyons, pour nous dispenser d'en faire ici un exposé. Bien que notre situation soit meilleure que celle de maint Etat belligérant, nous devons convenir que, malgré toutes les mesures prises les denrées alimentaires ont atteint des prix si élevés qu'il est presque impossible à une partie de la classe ouvrière de subvenir aux besoins d'une vie des plus simples.

L'assistance publique est l'affaire des autorités cantonales et communales. On ne saurait cependant, dans les circonstances présentes, recourir à l'assistance publique partout où il s'agit de secours à délivrer. Une situation extraordinaire appelle des mesures extraordinaires. Les gouvernements des cantons et certaines communes y ont déjà recouru depuis longtemps sous une forme ou sous une autre, mais il y aurait lieu cependant d'examiner si les institutions existantes ne pourraient pas être perfectionnées en instituant des commissions de secours ou de prévoyance.

Comme nous l'avons dit dans notre qua-

trième rapport à l'Assemblée fédérale sur la neutralité, nous avons dû nous opposer aux tentatives de quelques organisations, qui essayaient d'obtenir de la Confédération certains articles monopolisés pour les répartir à la population. La fourniture de marchandises aux cantons, villes, communes ou à leurs organes doit être limitée aux besoins des établissements d'utilité publique, tels que soupes populaires, cuisines populaires, etc., et au ravitaillement à prix réduit des nécessiteux.

Nous savons que ces mesures font largement appel à l'esprit de sacrifice des cantons, des communes et du public, mais nous croyons pouvoir admettre que cette bonne volonté ne s'affaiblira pas, car elle sera d'autant plus nécessaire durant le prochain hiver.

Aussi nous paraît-il indiqué que la Confédération soutienne également, dans la mesure du possible, les œuvres de bienfaisance des cantons et des communes.

Dans la situation actuelle, il ne peut évidemment être question de recourir directement aux finances fédérales. Nous estimons toutefois qu'une part des bénéfices réalisés dans les divers monopoles de denrées alimentaires pourrait être employée au ravitaillement des nécessiteux, en ce sens que l'on remettrait sous certaines conditions, aux cantons et aux communes, pour soutenir les indigents et les nécessiteux, certaines de ces denrées au-dessous du prix de revient. Pour éviter tout malentendu, nous tenons à faire remarquer, d'ores et déjà, que les bénéfices précédemment indiqués ne sont pas le résultat d'une exploitation financière des monopoles. Ces bénéfices ne sont que la suite normale d'heureuses opérations commerciales de grande envergure; ils sont d'ailleurs très modestes en com-

paraison des risques courus.

La part de bénéfices que nous aurons utilisée de la manière indiquée devant, il est vrai, nous manquer lorsque des temps meilleurs seront venus, il nous sera plus difficile, à ce moment-là de suivre dans les prix de vente de nos articles monopolisés la baisse des prix du marché mondial, d'autant plus que nous posséderons encore des approvisionnements payés plus cher. Toutefois, cette perspective ne saurait nous empêcher de prêter aujourd'hui notre aide à la solution du ravitaillement des nécessiteux.

Ce secours s'effectuerait par la remise, à prix réduits, aux comités de secours cantonaux, par les soins des offices fédéraux intéressés, des denrées alimentaires suivantes:

Farine panifiable ou de consommation, riz semoule de maïs, flocons d'avoine, sucre (éventuellement).

La livraison de ces marchandises aurait lieu par wagons complets expédiés franco aux gares désignées par les commissions de secours chargées d'en faire la répartition aux communes. En principe, toute livraison ne devra pas dépasser les besoins d'un à deux mois.

Les commissions cantonales de secours seraient chargées de la répartition; elles devraient en outre, faire contrôler par les commissions communales de secours le bon emploi des marchandises délivrées.

Aussi longtemps que les marchandises fournies ne seront pas utilisées par les cuisines populaires pour être remises aux nécessiteux sous forme d'aliments, il sera nécessaire d'établir dans les communes des bureaux de vente, dans lesquels la remise des marchandises s'effectuerait sur présentation d'une carte de légitimation. Pour faciliter les opérations la

répartition pourrait être restreinte certains jours et heures déterminés.

La remise de pain à prix réduit pourrait aussi être entreprise par les commissions de secours en passant, avec un ou plusieurs boulangers, des contrats pour la fourniture du pain, comme il est d'usage sur la plupart des places d'armes pour les fournitures militaires. Les boulangers en question auraient à fournir, pour chaque 100 kg. de farine reçus, une certaine quantité de pain et recevraient une indemnité pour la panification. Le commissariat central des guerres donnerait directement aux communes intéressées les renseignements complémentaires. D'une manière générale, l'on compte aujourd'hui, pour 100 kg. de farine, 136 kg. de pain, en miches d'au moins 1 kg. et une indemnité de panification de 6 à 8 frs.

Le secours apporté par la Confédération doit encore être, subordonné aux conditions suivantes:

Les cantons et les communes prennent ensemble à leur charge une réduction du prix des denrées au moins égale à celle qui est supportée par la Confédération. Ainsi, lorsque les marchandises sont livrées par la Confédération à 10% au-dessous du prix de vente officiel (prix de gros) le prix de vente aux nécessiteux devra être calculé de telle façon que les cantons et les communes prennent aussi à leur charge une nouvelle réduction de 10% du prix officiel de vente. Nous vous laissons le soin de déterminer la part des communes et celle des cantons, tout en insistant sur la nécessité, pour les communes, de participer à cette œuvre de secours, afin d'éviter les abus.

La remise de marchandises à prix réduits doit être limitée aux véritables indigents et nécessiteux. Les commissions cantonales de secours devront veiller, en instituant un contrôle sévère à ce que ces dispositions soient strictement observées.

La remise des marchandises devra être restreinte, afin d'empêcher tout abus. Il va de soit que la revente des denrées est formellement interdite. Il y aurait lieu de déterminer la quantité de chaque denrée à livrer par tête. Au début cette quantité pourrait être fixée par exemple, comme suit: pain, 250 grammes par jour, pour adultes et enfants au-dessus de 4 ans; riz 750 grammes par mois; semoule de maïs, 750 grammes par mois; flocons d'avoine, 500 grammes par mois; sucre, 1 kg. par mois.

Les commissions communales de secours auraient à délivrer aux chefs de ménage des cartes de légitimation indiquant la quantité de marchandises qui peut être remise à prix réduit. Ces cartes devraient être présentées au contrôle et l'on y inscrirait la quantité de marchandises délivrées.

En vous recommandant de bien vouloir prendre en considération le présent exposé, nous vous prions de nous faire savoir au plus tôt si vous pouvez donner votre adhésion aux mesures projetées et quels seraient le genre et la quantité des marchandises que vous désireriez recevoir.

Ces mesures devraient être prises de façon à pouvoir être mises à exécution, au plus tard au commencement du mois de décembre. Veuillez agréer, Monsieur le Président et Messieurs, l'assurance de notre haute considération.

Département militaire suisse:  
Décoquet.

niers, en regard de l'aplomb transcendant des princes de la finance ou du commerce, l'empressement avec lequel peintres ou sculpteurs souscrivaient aux avis émis par ces puissants, dont ils attendaient des commandes.

— Que suis-je de plus qu'un xici, sinon un solliciteur, moi aussi? se dit-il, avec un mépris de lui-même. Et quelle sollicitation éhontée, audacieuse! Par quel mystère ces gens me tolèrent-ils? Combien je comprends et j'excuse l'animosité de cette vieille femme dont les regards me fusillent!

Cependant la conversation tomba sur l'hygiène; aussitôt, l'intérêt général se concentra sur ce sujet passionnant; chacun émit des recettes, préconisa un régime. Mme des Ambres qui, occupée du colonel Taverly avait quelque temps laissé en paix Max Obertin, saisit l'occasion d'interpeller le jeune homme.

— Dieu! quelle abnégation suppose le métier que vous faites, cher monsieur. Passer sa vie à analyser des crachats!

— Quelle horreur! Taisez-vous de grâce! s'écrièrent de toutes parts des voix féminines effarouchées.

M. Mainfrey, pénétrant le dessein de sa sœur qui cherchait à ridiculiser Max, se hâta d'intervenir.

S'adressant au bactériologiste avec une affabilité légèrement condescendante, il l'interrogeait sur les récentes conquêtes et les espérances de la séruminthérapie. Mais Max Obertin, dans l'amère disposition de son esprit, discernait l'effort de cette bienveillance. Supplicié par l'idée de devenir un point de mire en cet instant où il croyait son âme à nu, le jeune homme se raidissant dans une attitude défensive, répondit en termes laconi-

ques, la voix blanche, la physionomie crispée. Fernand, un peu désappointé, s'obstina cependant, poussé par cet instinct du séducteur, qu'attire l'obstacle, plus encore que par le plaisir de remplir la promesse, faite à sa femme et à sa fille.

Et, tout en s'étonnant que le bonheur de Solange dépendit de ce garçon froid et cassant il témoignait au docteur Obertin des attentions particulières, qu'il jugeait des plus flatteuses, fixant heure et jour pour aller visiter le savant, et prenant le bras du jeune homme en quittant la salle à manger.

— Si vous ne fumez pas, venez voir au moins ma dernière acquisition artistique.

Suivis du groupe d'hommes, ils traversèrent la pièce, meublée de divans profonds et décorée, du haut en bas des murailles, d'estampes et de claires aquarelles, dont les fraîches couleurs faisaient ressortir la tonalité chaude des anciennes peintures. Max, avec l'envie folle de se dérober, suivait machinalement l'impulsion.

— Voilà! dit M. Mainfrey, l'arrêtant devant un tableau représentant un effet nocturne d'une harmonie exquise, un buisson blanc et une étoile éclairant seuls la solitude du fleuve et du ciel endormis. Un Cazin! Le dernier engouement de ma fille!

Les peintres s'enthousiasmaient; les autres traduisaient en chiffres leur admiration.

— Ça a dû coûter quelques bonnes piles de louis! opina un agent de change.

— Heureux le père qui peut contenter ainsi les caprices de sa fille, quel qu'en soit le prix! soupira le colonel.

— Quel que soit le prix de ses caprices, Solange en effet, ne s'est encore rien vu retourner par son père, dit M. Mainfrey avec une

gravité subite dont Max Obertin comprit le sens.

— Oh! oh! dit en riant un filateur, voilà une méthode d'éducation qui n'est pas à la portée du premier papa venu, mon cher! Mais les enfants gâtés en viennent à désirer l'impossible, de caprice en caprice.

Ces mots tombèrent, lourds comme des pierres sur le cœur malade du jeune homme. Fernand hocha la tête avec un sourire distrait.

— C'est à craindre, murmura-t-il.

Les sourcils froncés tout à coup, au passage d'une idée fâcheuse, il abandonna le bras de Max Obertin.

Dès qu'il se sentit libre, celui-ci s'écarta. Pendant que les havanes et les cigarettes s'allumaient, il gagna la porte et descendit le vaste escalier où dans la clarté blanche, des statues dressaient leurs formes gracieuses. Brisé par la torture d'une longue contrainte. Max ne gardait plus de vivant en lui que le désir irrésistible de gagner la rue, d'apaiser à l'air frais du soir, la fièvre de son sang et l'oppression de sa poitrine.

Le ramage des voix féminines s'échappant des salons montait vers lui. Il se cramponna à la rampe de fer forgé, anéanti d'une indécible faiblesse, en reconnaissant les notes bien connues de la voix d'argent.

Tout était consommé. L'épreuve, acceptée ce soir, corroborait ses perplexités les plus pénibles. S'il cédait au courant attractif qui l'entraînait vers la fée blonde, il se jugeait perdu. Tout ce qu'il savait des qualités morales de la jeune fille, de sa bonté, de son intelligence, s'oubliait dans le prestige enivrant de sa grâce en fleur. Il ne s'exposerait plus au charme méltuable et perfide, qui éveillait en lui les

instincts puissants et sauvages de l'homme primitif, jaloux de sa belle proie.

Trop belle, trop riche, trop jeune, Solange Mainfrey ne pouvait être pour lui l'auxiliaire, l'épouse sereine et vigilante. Elle n'était que la fantasmagorie chimérique, dont le sourire affolait et éblouit. Anxieux de ses moindres caprices, inquiet de l'ombre même de ses pensées, il ne serait, s'ils associaient leurs existences, qu'un jouet débile entre ses petites mains de femme. L'avenir lui apparut tourmenté des pires angoisses, rendant impossible le repos. Et ce serait pour arriver à ce résultat lamentable qu'il abaisserait son caractère, qu'il braverait les mépris, les dédains, les outrages de ces snobs vaniteux!

Non, non, il s'éloignerait de la tentation redoutable, par sollicitude même pour l'aimée. Peut-être pleurerait-elle un peu de déception et de dépit. Mais si jeune, elle oublierait très vite, et reprendrait le cours normal de sa brillante destinée.

Et lui, de son côté, continuerait de creuser le sillon, conduit tout droit jusque-là. Il poursuivrait, plus fermée que jamais aux agitations vaines, son existence de labeur patient, de devoir journaliers ou passerait parfois l'enchantelement d'un cher et grisant souvenir.

Par la baie ouverte, au milieu des femmes étincelantes, dispersées en groupes gracieux, il aperçut la vision lumineuse.

— Adieu! murmura-t-il dans l'angoisse du dernier déchirement.

Et il s'enfuit à travers la nuit froide.

«XIII

« Quand il redescendra, je trouverai moyen de l'approcher et de lui dire quelques mots! » Ainsi avait résolu Solange, le cœur

battant de délicieuse appréhension. Mais elle n'aperçut point celui qu'elle cherchait, parmi le défilé des hommes, jeunes ou vieux, revenant peu à peu du fumoir. Une inquiétude l'effara, bientôt certifiée: Max Obertin était parti furtivement, las sans doute, découragé peut-être.

Puis elle se rassura de cette anxiété par des considérations consolantes. M. Mainfrey avait témoigné assez de bon vouloir au jeune savant pour l'enhardir à l'espérance. Tous deux devaient se rencontrer cette même semaine. Max, d'ailleurs, viendrait à l'un des prochains jeudis de Mme Geneviève, pour la classique visite de digestion. Et les dernières ombres s'éclairciraient, Solange le croyait fermement, avec la foi de la jeunesse et de l'amour.

Mais le jour du rendez-vous fixé par l'industriel et le bactériologiste, une affaire urgente appela à Londres M. Mainfrey. Et au petit bleu expédié à Max Obertin pour l'en avertir, le jeune homme répondit par une carte où il exprimait ses vifs regrets de ne pouvoir aller présenter ses devoirs à Mme Mainfrey, étant retenu par les préparatifs de son très prochain départ pour l'Afrique occidentale, où il avait accepté une mission intéressante.

Solange resta comme foudroyée, sans parole, les yeux dilatés par une effroyable surprise. Ainsi, il partait, pour se dégager, pour la fuir probablement.

(à suivre)